



DIRECTION CÉLIE PAUTHE



# LA FONCTION RAVEL

UN PROJET DE ET AVEC **CLAUDE DUPARFAIT**  
EN COLLABORATION AVEC **CÉLIE PAUTHE**

JEU **CLAUDE DUPARFAIT**  
AU PIANO **FRANÇOIS DUMONT**

COLLABORATION CHORÉGRAPHIQUE **THIERRY THIEÛ NIANG**  
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **MARIE FORTUIT**  
DÉCOR **GALA OGNIBENE**

LUMIÈRES **SÉBASTIEN MICHAUD**  
CRÉATION SONORE **ALINE LOUSTALOT**  
VIDÉO **FRANÇOIS WEBER**

COSTUMES **FLORENCE BRUCHON**  
REMERCIEMENTS **ANNE-FRANÇOISE BENHAMOU**

LE TEXTE DU SPECTACLE EST UNE ADAPTATION SCÉNIQUE DU RÉCIT DE CLAUDE DUPARFAIT *LA FONCTION RAVEL* À PARAÎTRE AUX ÉDITIONS **LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS** EN SEPTEMBRE 2016

PRODUCTION **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**  
COPRODUCTION **FESTIVAL DE MUSIQUE DE BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**

**CRÉATION EN SEPTEMBRE 2016** AU CDN, DANS LE CADRE DE LA 69ÈME ÉDITION DU **FESTIVAL DE MUSIQUE DE BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**, LES 16 ET 18 SEPTEMBRE 2016

**DANS LA SAISON DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTE**, DU 20 AU 23 SEPTEMBRE 2016 DANS LE CADRE DE LA 69ÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE MUSIQUE

SERVICES DE PRESSE  
CDN-BESANÇON

**ANITA LE VAN / 06 20 55 35 24 / [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)**

FESTIVAL MUSIQUE BESANÇON FRANCHE-COMTE

**PASCAL MARGUERON – AGENCE AIRPUR / 03 81 57 13 29 / 06 81 55 96 68 / [PMARGUERON@agence-airpur.fr](mailto:PMARGUERON@agence-airpur.fr)**

« *Le Boléro avait toujours été sa musique, le point focal de son existence, comme je dois le dire.  
Nous ne devrions pas craindre de nous laisser emporter de temps à autre par notre  
sentimentalité.* »

**Thomas Bernhard**

Ravel a accompagné toute ma vie. Adolescent, je dansais sur *Tzigane*, *Alborada*, ou le *Concerto pour la main gauche*, dans ma chambre. Et je *danse* depuis. Je n'ai jamais cessé de *danser*. À Laon, la maison triste de mon enfance. Puis à Saint-Jean-de-Luz. Puis à Paris, sur les planches. Sur Molière. Sur Pirandello. Ou sur Ibsen. En secret. En cachette. Toujours dans l'ivresse. Pour me consoler de quelque chose, que la musique de Ravel a toujours apaisé.

J'ai toujours accroché aux murs de mes maisons des photos de son beau visage aigu, et promené dans les loges de théâtre une biographie ou une image de lui. J'aime toujours autant parler de lui, offrir ou faire découvrir sa musique, écouter des versions de ses œuvres que je ne connais pas, découvrir un épisode de sa vie à la fois si secrète et si tragique.

Ne pas avoir peur des confidences. Ne pas avoir peur d'être ridicule. Parfois, nous rencontrons un être humain, une œuvre. Et l'on s'aperçoit qu'elle - ou lui - nous a sauvés.

*La fonction Ravel*, ce sera peut-être en partie l'histoire d'une origine, la mienne. Mais pas que cela. Parce que j'ai aussi envie de parler de mon rapport d'aujourd'hui avec Ravel et avec sa musique. Pas forcément une biographie donc, et encore moins celle - romancée - de Ravel.

Il y aura du mouvement. Des images. Peut-être les lieux de l'enfance - la mienne - et ceux de Maurice, ou ceux que sa musique a toujours évoqués pour moi. On verra même Ravel en vrai.

Et forcément il y aura sa musique. Nous souhaitons construire cette aventure avec un pianiste, non pas concertiste pour l'occasion, mais concertant. Un pianiste avec qui nous pourrions nous emparer de Maurice, et faire une expérience avec sa musique. La vivre, et la faire vivre en direct.

Si chaque aventure théâtrale me pose la question de ce pourquoi je vis si intensément la scène, c'est encore plus au cœur de cela que je souhaiterais aller avec ce spectacle : partager ce jardin de consolation.

Après Thomas Bernhard qui nous a unis Célie et moi, à travers le roman *Des Arbres à abattre*, où déjà surgissait l'évocation en filigrane du *Boléro* dans le personnage de Joana, c'est Ravel cette fois qui vient nous rapprocher encore davantage. Avec Célie, c'est comme si nous nous retrouvons toujours en intensité, dès que nous commençons ensemble à mettre des mots, à poser les premières pierres sur ce qui nous touche, nous anime, nous fait vivre l'un l'autre. C'est une chose rare. Précieuse.

**Claude Duparfait, mars 2015.**

## MAURICE RAVEL, UNE BIOGRAPHIE

Né en 1875, Maurice Ravel reçut sans doute plus profondément l’empreinte de Chabrier, de Satie et de la jeune musique russe qu’il ne fut marqué par ses propres études au Conservatoire de Paris. (...) Le propre de Ravel fut de quérir l’Autre dans sa sensibilité individuelle et dans sa relation à la société humaine ; cette vigilance éthique et inquiète fut toujours tamisée par une pudique tenue à distance. Ainsi n’estimera-t-on jamais assez la marque de la Première Guerre mondiale sur sa production : une civilisation détruite, des morts indénombrables (pacifiste, il tint à s’engager, au risque de revenir blessé) et la mort de sa mère (*L’Enfant et les sortilèges* lui est un bouleversant hommage) entraînèrent un ralentissement progressif de sa créativité - en quantité, non en substance (...). Ravel exerça sa quête par l’étude, ô combien subjective (...) de la mémoire musicale européenne : les genres consacrés (sonate, trio, quatuor, opéra) mais aussi la chanson de la Renaissance (*Deux épigrammes de Clément Marot* et *Trois Chansons pour cœur mixte*), l’art musical baroque (*Le Tombeau de Couperin*), la mélodie (son corpus en ce domaine est ample) et la danse (avec la valse comme métaphore d’un monde effondré sous son funeste tourbillonnement).

Ravel continue de stupéfier par la finesse avec laquelle il entend et manie les timbres. Il est bien plus qu’un coloriste, tant le timbre structure son langage et sa poétique, et tant il modèle la spatialisation interne (architectonique et sensorielle) de chaque œuvre. (...) Ravel ne fut pas un de ces « révolutionnaires » qui, par un manifeste ou un geste théorique (Schönberg) ou par un implosion libertaire (Debussy ou Satie) posent une forte empreinte sur la musique présente ou à venir. Il est plutôt de ceux qui, depuis l’intérieur et avec une apparente insouciance, repoussent les limites. Limites spatiales : il donna sa propre acception à cet Orient que la colonisation française avait cyniquement amoindri (son Orient imaginaire s’étendit de Jérusalem aux Noirs américains - via *Chansons Madécasses* et le jazz -, en passant par l’Espagne). Limites harmoniques : qu’est *Boléro* sinon la façon ravélienne d’exténuer la tonalité ? Limites formelles, avec la virtuosité des plans sonores au piano (*Gaspard de la Nuit*), ou à l’orchestre (*Daphnis et Chloé* ou *La Valse*).

Homme bouleversant derrière une élégance amusée, Ravel fut un créateur visionnaire, aussi essentiel que les plus ambitieux parmi ses collègues, ceux qui, dans le XX<sup>ème</sup> siècle fracassé (et encore Ravel mourut en 1937, alors que le cataclysme hitlérien était loin d'avoir produit ses pires effets), remirent en cause une culture humaniste qui échoua à empêcher la montée des périls.

**Frank Langlois.** Extraits



## CLAUDE DUPARFAIT

Après l'École de Chaillot et le CNSAD de Paris (1988-90), il joue avec Jacques Nichet *Le Baladin du monde occidental* (Synge), *Silence complice* (Keene) ; François Rancillac *Le Nouveau Menoza* (Lenz), *Polyeucte* (Corneille) ; Jean-Pierre Rossfelder *Andromaque* (Racine) ; Bernard Sobel *Le Roi Jean*, *Three Penny Lear* (Shakespeare), *Les géants de la montagne* (Pirandello) ; Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton *Sallinger* (Koltès) ; Giorgio Barberio Corsetti *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann ; Stéphane Braunschweig *La Cerisaie* (Tchekhov), *Amphitryon* (Kleist), *Peer Gynt* (Ibsen). 1998, il écrit et met en scène *Idylle à Oklahoma* pièce publiée aux Editions des Solitaires Intempestifs, d'après *Amerika* (Kafka).

De 2001 à 2009, il est comédien de la troupe du TNS. Il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Prométhée enchaîné* (Eschyle), *L'Exaltation du labyrinthe* (Olivier Py), *La Mouette* (Tchekhov), *La Famille Schroffenstein* (Kleist), *Le Misanthrope* et *Tartuffe* (Molière) et enseigne à l'École. 2004, il met en scène *Titanica* (Sebastian Harrisson) avec la troupe du TNS. 2008, il est *Edouard II* (Marlowe) mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

À La Colline avec Stéphane Braunschweig, il joue La Comtesse Geschwitz dans *Lulu - une tragédie monstre* de Wedekind (2010), Rosmer dans *Rosmersholm* (2009), Gregers dans *Le Canard sauvage* (2014) d'Ibsen, Le Metteur en scène dans *Six personnages en quête d'auteur* d'après Pirandello (2012) ; 2010, il reprend le rôle de Cal dans *Combat de nègre et de chiens* (Koltès), mise en scène de Michael Thalheimer. En 2011, il joue dans *Les Criminels* (Bruckner), mis en scène par Richard Brunel. À la Colline on a pu le voir également dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, spectacle dont il a co-signé la mise en scène avec Célie Pauthe en 2012, et avec lequel il obtient le Prix de la Critique 2012 dans la catégorie Meilleur Comédien. En 2014, il travaille avec Michael Thalheimer, dans *La Mission* de Heiner-Müller. Il rejoint Stéphane Braunschweig à la rentrée 2014 dans *Les Géants de la Montagne* de Pirandello, où il interprète le rôle de Cotrone.

En projet pour 2017 : *Le froid augmente avec la clarté* sur les deux premiers récits autobiographiques de Thomas Bernhard : *L'Origine - La Cave*.

TNS/Théâtre de la Colline



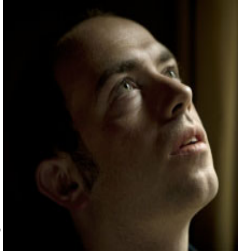
## CÉLIE PAUTHE

D'abord assistante à la mise en scène (Ludovic Lagarde, Jacques Nichet, Guillaume Delaveau, Alain Ollivier, Stéphane Braunschweig), elle intègre en 2001, l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD. En 1999, elle travaille avec Pierre Baux et Violaine Schwartz, à la création de *Comment une figure de paroles et pourquoi*, de Francis Ponge. En 2003, elle met en scène *Quartett* de Heiner Müller au Théâtre national de Toulouse (Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la critique) ; en 2005, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard (TNS, 2007), elle crée *La Fin du commencement* de Sean O'Casey au Studio de la Comédie-Française et, l'année suivante, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2011, elle met en scène *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz pour la biennale de création "Odyssées en Yvelines". De 2010 à 2013, elle est artiste associée à La Colline-théâtre national. Elle y crée *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill ; avec Claude Duparfait, elle collabore à la mise en scène de *Des arbres à abattre* d'après le roman de Thomas Bernhard ; en 2013, elle crée *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, jeune auteure québécoise (création mondiale) et en 2014, *Aglavaine et Sélysette* de Maurice Maeterlinck.

Depuis juin 2013, elle est nommée directrice du CDN Besançon Franche-Comté où elle a créé en janvier 2015 *La Bête dans la jungle* suivie de *La Maladie de la mort*, d'après Henry James et Marguerite Duras.

Par ailleurs, elle travaille avec la plateforme Siwa sur un projet autour de *L'Orestie* d'Eschyle, mené par une équipe franco-iraquienne.

En décembre 2016, Cécile Pauthe créera à Besançon, *Un amour impossible* de Christine Angot, qui se jouera du 23 février 2017 au 1<sup>er</sup> avril à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



## FRANÇOIS DUMONT

Né en 1985, François Dumont a été formé au Conservatoire de Région de Lyon avant d'être admis, à 14 ans, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Bruno Rigutto, où il a obtenu les plus hautes récompenses. Il s'est ensuite perfectionné à l'Académie internationale de Côme auprès de Léon Fleisher, Murray Perahia, Dmitri Bashkirov, Fou T'song et Andréas Staier ainsi qu'à Lugano avec William Grant Naboré.

Considéré comme l'un des plus talentueux pianistes de sa génération, François Dumont est lauréat des plus grands concours internationaux : concours Reine Elisabeth de Belgique (2007), concours Chopin de Varsovie (2010), Monte-Carlo Piano Masters (2012), concours de Cleveland (USA, 2013) où il a remporté le prix Chopin et le prix de la meilleure interprétation d'une œuvre de musique française (Ravel, Gaspard de la nuit). Finaliste des concours Clara Haskil en Suisse, Hamamatsu (2009) au Japon et du Concours Européen de piano, il a gagné le Premier prix du concours Jean Françaix (2007) et du concours Steinway ainsi que le Grand Prix de la Spedidam.

Il a été nommé aux Victoires de la musique en 2011 dans la catégorie « soliste instrumental » et a reçu, en 2012, le Prix de la Révélation de la Critique musicale française.

François Dumont poursuit une carrière internationale qui l'amène à se produire comme concertiste ou en récital sur les plus grands scènes du monde : USA, Brésil, Mexique, Chine, Japon et dans toute l'Europe. En 2011, il a fait ses débuts à Saint-Petersbourg avec l'orchestre du théâtre Mariinsky dans le Concerto n°1 de Tchaïkovsky. Très apprécié en Pologne, il a joué avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie (sous la direction d'Antoni Wit) et de Cracovie ou encore à l'Institut Frédéric Chopin. En France, il est très présent dans les salles de concert parisiennes (Châtelet, Pleyel, Gaveau, Orsay...) mais aussi en province où il participe à de très nombreux concerts et festivals : Rennes, Lyon, Bordeaux, Cannes, Lille, Toulouse où il a donné l'intégrale de la musique pour piano de Ravel en juillet 2015.

François Dumont a enregistré l'intégrale des œuvres pour piano de Ravel en 2013 (Piano Classics/Abeille Music), ainsi que le Concerto en sol et le Concerto pour la main gauche qu'il a donnés en concert en juin 2015 avec l'Orchestre National de Lyon sous la direction de Leonard Slatkin (enregistrement en live, à paraître chez Naxos).



François Dumont donne aussi des master classes. Il est professeur associé au Département Musique du Pont Supérieur – Pôle d’enseignement supérieur, Spectacle vivant, Bretagne-Pays de la Loire.

Il est également très actif dans le domaine de la musique de chambre et est cofondateur du Trio Elégiaque. Le répertoire de François Dumont est très large, allant de Bach aux compositeurs contemporains et incluant Mozart, Beethoven, Chopin, Liszt, Schubert, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Grieg, Tchaïkovsky, Rachmaninov, Debussy, Ravel, Janacek, Poulenc, Gershwin, Chostakovitch, Messiaen...



## **THIERRY THIEÛ NIANG**

Thierry Thieû Niang, danseur et chorégraphe, travaille à mêler les générations, les mouvements de pensées et de corps ; à inventer des lieux de croisement avec des rassemblements sensibles et inédits pour convoquer des correspondances nouvelles et collectives.

Il aime à inviter des personnes étrangères au monde du spectacle comme des enfants et/ou des seniors amateurs, des détenus ou des personnes autistes, tout en partageant des projets au théâtre, à l'opéra et dans la danse.

Il collabore auprès de Marie Desplechin, Ariane Ascaride, Marie Bunel, Camille, Maylis de Kerangal, Anne Alvaro, Claude Duparfait, Jean Bellorini, Oscar Strasnoy, Pierre Boulez, Éric Soyer, Éric Lamoureux, Vincent Dissez, Patrick Autréaux ou encore Pierre Guyotat. Il a accompagné le travail de Célie Pauthe, François Rancillac, Patrice Chéreau, La Compagnie de L'oiseau Mouche.



## LE FESTIVAL DE MUSIQUE DE BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

Créé en 1948, le Festival de musique de Besançon Franche-Comté compte parmi les plus anciens et les plus prestigieux festivals de musique en France. Ouvert aux récitals et à la musique de chambre, c'est toutefois le répertoire symphonique qui a le plus marqué son histoire, avec les plus grands noms de la direction : André Cluytens, Carl Schuricht, Igor Markevitch, Rafael Kubelik, Lorin Maazel, Charles Dutoit...

Cette image s'est renforcée en 1951 avec la création du Concours international de jeunes chefs d'orchestre, qui s'est rapidement imposée comme la plus prestigieuse manifestation de sa catégorie. Leur prix à Besançon ont ainsi permis à Gerd Albrecht, Seiji Ozawa, Michel Plasson, Zdenek Macal, Sylvain Cambreling ou Yutako Sado de faire leurs premières armes sur la scène internationale.

Le Festival est également, depuis ses origines, un acteur essentiel de la création et de la diffusion de la musique contemporaine. Il développe un ambitieux projet de résidence de compositeur en Franche-Comté avec le soutien de nombreux partenaires locaux, structures de diffusion et d'enseignement de Besançon et de la région. C'est actuellement le compositeur Philippe Hersant qui est associé au Festival pour deux années, d'octobre 2015 à fin septembre 2017.

Dans le cadre de la résidence mais également à travers sa programmation, le Festival, dirigé par Jean-Michel Mathé, poursuit une démarche d'ouverture au public le plus large : actions pédagogiques et répétition commentées à destination des scolaires ou de groupes constitués, préparation au concert, rencontre avec les artistes, politique tarifaire...

[www.festival-besancon.com](http://www.festival-besancon.com)